

d'acharnées convoitises contre son entourage et contre sa famille, dans l'orgueil de laisser aux papes futurs l'arme invincible, l'argent qui donne la vie.

— Mais, en somme, demanda Pierre, quelles sont les recettes et quelles sont les dépenses du Saint-Siège ?

Monsieur Nani se hâta de répéter son aimable geste évasif.

— Oh ! en ces matières, je suis d'une ignorance . . . Adressez-vous à Monsieur Habert, qui est si bien soigné.

— Mon Dieu ! déclara celui-ci, je sais ce que tout le monde sait dans les ambassades, ce qui se répète couramment . . . Pour les recettes, il faut distinguer. D'abord, il y avait le trésor laissé par Pie IX, une vingtaine de millions placés de façons diverses, qui rapportaient à peu près un million de rentes ; mais, comme je vous l'ai dit, un désastre est survenu, presque réparé maintenant, assure-t-on. Puis, outre le revenu fixe des capitaux placés, il y a les quelques centaines de mille francs que produisent, bon an mal an, les droits de chancellerie de toutes sortes, les titres nobiliaires, les mille petits frais que l'on paye aux congrégations . . . Seulement, comme le budget des dépenses dépasse sept millions, vous voyez qu'il fallait en trouver six chaque année ; et c'est sûrement le denier de Saint-Pierre qui les a fournis, pas les six peut-être, mais les quatre, avec lesquels on a spéculé pour les doubler et joindre les deux bouts . . . Ce serait trop long, cette histoire de spéculations du Saint-Siège depuis une quinzaine d'années, les premiers gains énormes, puis la catastrophe qui a failli tout emporter, enfin l'obstination aux affaires qui peu à peu bouche les trous. Je vous la conterai un jour si vous êtes curieux de la connaître.

Pierre écoutait, très intéressé.

— Six millions ! s'écria-t-il, même quatre ! Que rapporte-t-il donc le Denier de Saint-Pierre ?

— Oh ! ça, je vous le répète, personne ne l'a jamais su exactement. Autrefois, les journaux catholiques publiaient des listes, les chiffres des offrandes ; et l'on pouvait arriver à une certaine approximation. Mais sans doute on a jugé cela mauvais, car aucun document ne paraît plus, il est radicalement impossible de se faire même une idée de ce que le pape reçoit. Lui seul, je le dis encore, connaît le chiffre total, garde l'argent et en dispose, en souverain maître. Il est à croire que, les bonnes années, les dons ont produit de quatre à cinq millions. La France entrait d'abord pour la moitié de cette somme ; mais elle donne certainement moins aujourd'hui. L'Amérique donne également beaucoup. Puis viennent la Belgique et l'Autriche, l'Angleterre et l'Allemagne. Quant à l'Espagne et à l'Italie . . . Ah ! l'Italie . . .

Il eut un sourire en regardant Monsieur Nani, qui, béatement, dodelinait de la tête, de l'air d'un homme enchanté d'apprendre des choses curieuses dont il n'aurait pas su le premier mot.

— Allez, allez, mon cher fils !

— Ah ! l'Italie ne se distingue guère. Si le pape n'avait pour vivre que les cadeaux des catholiques Italiens, la famine règnerait vite au Vatican. On peut même dire que, loin de venir à son aide, la noblesse

romaine lui a coûté fort cher, car une des principales causes de ses pertes a été l'argent prêté par lui aux princes qui spéculaient . . . Il n'y a réellement que la France et l'Angleterre où de riches particuliers, de grands seigneurs, ont fait au pape, prisonnier et martyr, de royales aumônes. On cite un duc anglais qui, chaque année, apportait une offrande considérable, à la suite d'un vœu, pour obtenir du ciel la guérison d'un misérable fils, frappé d'imbécillité . . . Et je ne parle pas de l'extraordinaire moisson, pendant le jubilé sacerdotal et le jubilé épiscopal, des quarante millions qui s'abattirent alors aux pieds du pape.

— Et les dépenses ? demanda Pierre.

— Je vous l'ai dit, elles sont de sept millions à peu près. On peut compter pour deux millions les pensions payées aux anciens serviteurs du gouvernement pontifical qui n'ont pas voulu servir l'Italie ; mais il faut ajouter que, chaque année, ce chiffre diminue, par suite des extinctions naturelles . . . Ensuite en gros, mettons un million pour les diocèses italiens, un million pour la Secrétairerie et les nonces, un million pour le Vatican. J'entends, par ce dernier article, les dépenses de la cour pontificale, des gardes militaires, des Musées, de l'entretien du palais et de la Basilique . . . Nous sommes à cinq millions, n'est-ce pas ? Mettez les deux autres pour les Œuvres soutenues, pour la Propagande et surtout pour les écoles, que Léon III, avec son grand sens pratique, subventionne toujours très largement, dans la juste pensée que la lutte, le triomphe de la religion est là, chez les enfants qui seront les hommes de demain et qui défendront leur mère, l'Eglise, si l'on a su leur inspirer l'horreur des abominables doctrines du siècle.

Il y eut un silence. Les trois hommes s'arrêtèrent sous la majestueuse colonnade, où ils se promenaient à petits pas. Peu à peu, la place s'était vidée de sa foule grouillante, il n'y avait plus que l'obélisque et les deux fontaines, dans le désert brûlant du pavé symétrique ; tandis qu'au plein soleil, sur l'entablement du portique d'en face, se détachaient les statues, en noble rangée immobile.

Et Pierre, un instant, les yeux levés vers les fenêtres du pape, crut de nouveau le voir dans ce ruissellement d'or dont on lui parlait, baignant de toute sa personne blanche et pure, de tout son pauvre corps de cire transparente, au milieu de ces millions, qu'il cachait, qu'il comptait, qu'il dépensait à la seule gloire de Dieu.

— Alors, murmura-t-il, il est sans inquiétude, il n'est pas embarrassé ?

— Embarrassé, embarrassé ! s'écria monsieur Nani, que ce mot jeta hors de lui, au point de le faire sortir de sa diplomatie. Ah ! mon cher fils . . . Chaque mois, lorsque le trésorier, le cardinal Mocenni, va chez Sa Sainteté, elle lui donne toujours la somme qu'il demande ; elle la donnerait, si forte qu'elle fût. Certainement, elle a eu la sagesse de faire de grandes économies, le trésor de Saint-Pierre est plus riche que jamais . . . Embarrassé, embarrassé, Seigneur Jésus !

(A suivre.)